

2-1-2005

Aperçus du Noir: regards blancs sur l'Autre, by Roger Little

Marie-Agnès Sourieau
Fairfield University, msourieau@fairfield.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs>

Peer Reviewed

Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Aperçus du Noir: regards blancs sur l'Autre, by Roger Little" (2005). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. 20.

<https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/20>

Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Aperçus du Noir: regards blancs sur l'Autre, by Roger Little." *French Review* 78.3 (Feb. 2005): 570-571. Print.

This item has been accepted for inclusion in DigitalCommons@Fairfield by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. It is brought to you by DigitalCommons@Fairfield with permission from the rights-holder(s) and is protected by copyright and/or related rights. **You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses, you need to obtain permission from the rights-holder(s) directly, unless additional rights are indicated by a Creative Commons license in the record and/or on the work itself.** For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

sound and sense leads Glauser to conclude: “rien de plus frêle dans la poésie française et rien de plus achevé” (84). By contrasting Mallarmé (*L'Après-midi d'un faune*) and Claudel (*Le Magnificat*) in terms of “la pénurie de la thématique mallarméenne—la plénitude de la poésie claudélienne” (98), Glauser again distinguishes between the accomplished poem and the poem always in formation. A lack of form and an insistence on the negative characterize the poetry *désécrit* of Laforgue who plays with both language and structure.

Hugo is the standard referent for each of these poets; none quite attains his special magnificence. However, by this highly detailed, richly written analysis of the selected works of each of these authors, Glauser leaves his reader with a clear understanding of the two poles (*écriture/désécriture*) between which every poet must define himself and his work.

Pace University (NY)

Geraldine O'Neill

LITTLE, ROGER, éd. *Aperçus du Noir: regards blancs sur l'Autre*. Interculturel Franco-phonies 2. Lecce, Italy: ARGO/Alliance Française, 2002. ISBN: 88-8234-054-6. Pp. 196. 14 €.

Ce volume de textes réunis et présentés par Roger Little vise à étudier la représentation du Noir dans la littérature française avant qu'il ne se soit représenté lui-même. Dans l'introduction, Little précise qu'il s'agit d'une exploration de l'altérité—ce “concept-clé” de la pensée du vingtième siècle—à travers des textes peu connus et souvent marginalisés, couvrant la période du dix-huitième siècle aux années 1930. En offrant un champ de vision élargi qui remonte aux racines des stéréotypes, ce volume propose de repenser le passé aussi bien que le présent et de remettre en question les rapports humains. Neuf essais rédigés par des universitaires d'institutions britanniques, françaises, irlandaise et sénégalaise dressent un bilan de la vision du Noir dans des textes de genres les plus divers.

Le volume débute par l'examen de la construction idéologique que soutend le mot “nègre”, et ce, au cours de son évolution. Si Montesquieu le disqualifie et les chantes de la négritude le revendiquent, ce mot, et davantage encore son féminin “nègresse”, demeurent problématiques si on en juge les groupes de discussion sur Internet et les compilations des encyclopédies et dictionnaires de langue parus à partir de 1850. Suit un article traitant des souffrances négrières au siècle des Lumières. A côté des célèbres écrits de Voltaire, Condorcet ou Mirabeau, des mémoires de justice, narrations en vers et pamphlets d'auteurs peu connus propagent des idées abolitionnistes et anti-colonialistes en présentant les réalités de la vie des esclaves—de leur capture en terre africaine à l'ignominie de leur condition sur les plantations. Ces textes démantèlent les idées reçues en dénonçant l'hypocrisie morale et l'injustice du système colonial et esclavagiste. C'est ce que fait l'Abbé Grégoire, sujet du troisième article, dans son œuvre remarquable tant législative que scripturale. Dans le cadre indispensable de la religion, Grégoire se bat pour l'abolition de l'esclavage et la reconnaissance de l'égalité entre les hommes. Un siècle plus tard, au moment de la grande aventure coloniale, les récits d'Ernest Psichari, sujet du quatrième article, témoignent de son obsession à comprendre l'Autre, en l'occurrence l'Africain, et à s'ouvrir au dialogue pour rendre intelligible “une réalité africaine dont il pressent la profondeur et le mystère” (90). Les deux articles qui suivent traitent alors des deux faces de la fiction. D'une part, des romans de Blancs qu'influencent l'idéologie

coloniale et la pensée anthropologique tentent de saisir la psychologie du Noir dont l'âme intrigue et l'apparence physique inquiète. D'autre part, avec la scolarisation des colonies, les romanciers africains entrent en scène. Ceux-ci s'approprient la représentation que se font d'eux les écrivains français et "présentent du dedans le Noir" pour, le plus souvent, en contester la vision (114). Puis trois articles révèlent la parenté des fantasmes racistes et l'efficacité de l'identification raciale à travers les manuels scolaires coloniaux, le théâtre du dix-huitième siècle à nos jours, et le cinéma de 1895 à 1935. Les images stéréotypées concernent aussi bien l'apparence physique que la morale et l'intellect des Noirs. Le discours blanc s'approprie l'Autre, l'invente en le dotant de valeurs dépréciatives ou faussement valorisantes, et évite avant tout de se remettre en cause. Le dernier essai se penche sur les liens, depuis les vingt dernières années, entre la littérature française traitant de l'Autre et la littérature produite par l'Autre. L'auteur souhaiterait que s'engage une véritable réflexion théorique sur la littérature post-coloniale française qui tiendrait compte des rapports entre texte et contexte.

Cet ouvrage collectif, comme le souligne Roger Little, ne constitue qu'une étude partielle car l'étude systématique de la représentation des Noirs dans la littérature française entre 1930 et aujourd'hui reste à faire. Cependant, ce travail d'une grande richesse intellectuelle et humaine remplit la mission d'ouverture à l'Autre qu'il s'était donné au départ.

Fairfield University (CT)

Marie-Agnès Sourieau

ENDERS, JODY. *Death by Drama and Other Medieval Urban Legends*. Chicago: U of Chicago P, 2002. ISBN 0-266-20787-0. Pp. xxx + 324. \$35.00.

Jody Enders has written a book that might be appropriately subtitled "*Si non è vero....*" The author presents to her readers, whom she defines as "medievalists, theater historians, cultural historians, performance theorists, fiction lovers, urban-legend mavens, and general readers [. . .]"(xxviii), a collection of fourteen anecdotes about theater, drawn from classical antiquity through the French late Middle Ages. The stories themselves are of the unbelievable and unverifiable kind that most scholars avoid citing altogether, but one finds them so engaging that obscurity on the dusty library bookshelf seems an undeserved fate. Enders rescues this group of tales about death, violence, madness—both on stage and off—girds them up with a sturdy theoretical underpinning, and joins them with a broad, perhaps over-reaching theme: "All the stories have a common concern in asking what makes for a culture. Their common answer is that culture is what theater makes it, and that theater is what culture makes it" (5). Whether or not these stories, or urban legends, as the author terms them, are true does not matter. The point is that they are culturally revealing and open for Enders's joyful speculation.

Enders begins her book with an introduction to a story that she first dealt with in *The Medieval Theater of Cruelty* (Ithaca: Cornell UP, 1998). In her final chapter of that book, she cites the tale of a convicted killer who apparently volunteered for his decapitation to be staged during a *Judith* play in Tournai, 1549. This and the other thirteen anecdotes in *Death by Drama* demand a cover-to-cover reading, as Enders skillfully threads in references to previous chapters and foreshadows not only chapters to come, but also her next project, to be entitled *Back to the Medieval Future*. I do not mean that *Death by Drama* cannot be used as a reference work, because her